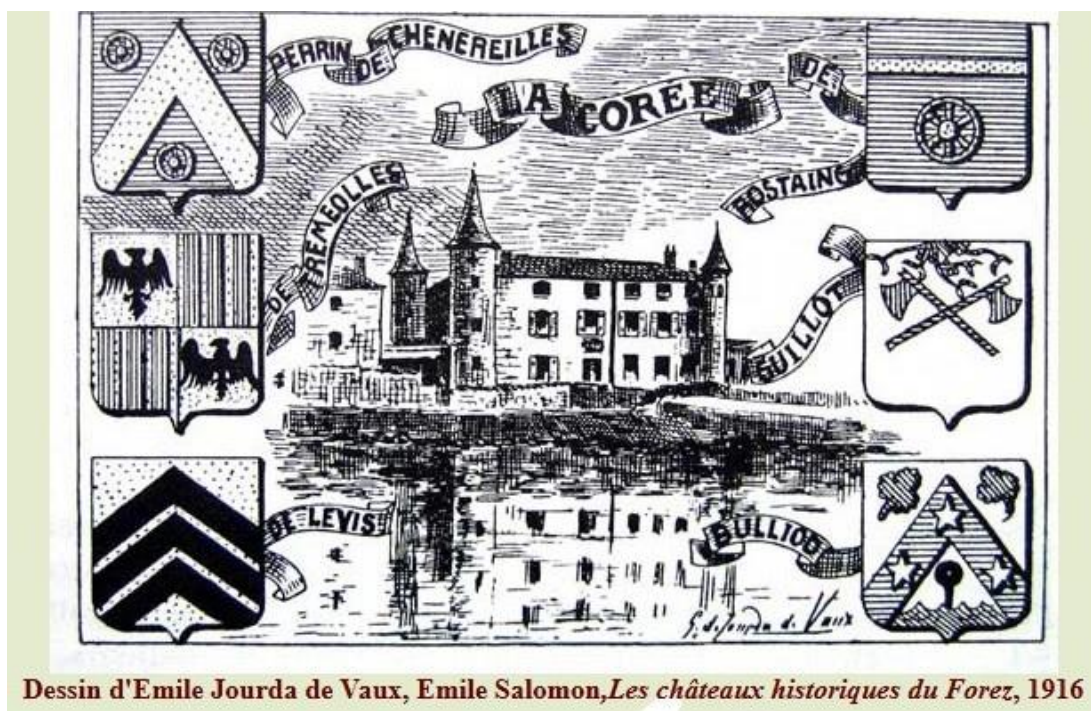


Château de La Corée Champdieu

Ce château édifié entre le 16^{ème} et le début du 17^{ème} siècle, a été fortement remanié au 18^{ème} siècle. Outre son intérêt architectural, il est connu pour avoir accueilli la première ferme école du département entre 1845 et 1878.

L'histoire et l'architecture du château sont très documentées. Les développements qui suivent reprennent les contenus exposés par deux sources majeures :

- *La description précise faite par Emile Salomon en 1916¹*
- *Le dossier d'architecture (IA 42003123) rédigé par Caroline Guibaud dans le cadre du Patrimoine Auvergne-Rhône-Alpes (2013), dont de larges extraits sont repris ci-dessous*



Dessin d'Emile Jourda de Vaux, Emile Salomon, *Les châteaux historiques du Forez*, 1916

Historique

Selon E. Salomon, le château de la Corée aurait été édifié pour Jean Perrin, châtelain de Montbrison, dans la 2^e moitié du 16^e siècle. La partie qui semble la plus ancienne du château, une ancienne salle située au coeur de sa moitié est, comporte des éléments d'architecture (cheminée à piédroits et consoles de granite, porte à linteau en accolade, ouvertures murées, murs épais et très talutés) qui pourraient indiquer l'existence d'un édifice un peu antérieur.

La moitié ouest du château, flanquée de deux tourelles à l'ouest, a peut-être été édifiée pour Jean Perrin, fils du précédent, anobli en 1609 (sa dalle funéraire, datée de 1612, se trouve dans l'église de Champdieu, voir IM42001156), et son épouse Hylaire de Lévis : on trouve leurs

¹ SALOMON, Emile. *Les châteaux historiques : manoirs, maisons fortes, gentilhommières, anciens fiefs du Forez et des enclaves du Lyonnais, du Beaujolais et du Macônnais qui ont formé le département de la Loire* ; ill. par le Vicomte Gaston de Jourda de Vaux et Henry Gonnard. Réimpression de l'édition de Hennebont de 1916, 1922, 1926. Marseille : Laffitte, 1979. 3 Vol. (446-464-361 p.) : ill. ; 30 cm T. I, p. 111-112

armoiries, accompagnées de la date 1605, au-dessus de la porte donnant accès à la cuisine. Par la suite, l'édifice est remanié et agrandi à l'est dans la 2e moitié du 18e siècle, avec réfection des fenêtres de la salle occidentale, aménagement d'une grande chambre au rez-de-chaussée, construction de dépendances au nord-est et du portail. Une chapelle est sans doute édifée à la même époque (date portée 1764 au-dessus de la porte, selon les notes de Gras). En 1785, le château est racheté par Antoine Orizet, procureur au baillage de Montbrison (Salomon). Le classement parcellaire de 1810 donne quelques renseignements sur la configuration du domaine, qui comprend une "maison ou château", une "maison" (les dépendances), une chapelle (1810 D 12, petit bâtiment adossé au château au sud-ouest), un début d'allée tourné vers la route de Montbrison, deux jardins au sud, bordés par le chemin joignant la route de Montbrison aux hameaux du sud de Pralong, et un troisième au sud-ouest, avec une petite mare au sud-est et une grande "péchoire" au sud-ouest. A cette époque Antoine Orizet se constitue un beau domaine dans la plaine du Forez, puisqu'il possède également une ferme à Lot des Pierres et une autre, avec une tuilerie aux "Buissonnets" à Chalain-d'Uzore, ces sites étant reliés sur la carte de Cassini (2e moitié 18e siècle) par une allée bordée d'arbres.



La création de la ferme-école de la Corée à Champdieu

Cette ferme a été fondée en 1845 dans le cadre du développement de l'enseignement agricole en France, sous l'égide de la Société d'agriculture de Montbrison et du Conseil Général de la Loire.

Le domaine de 120 ha appartenait alors à la famille Rater. Ce projet ambitieux qui visait à moderniser l'agriculture dans la Loire, a enregistré des résultats mitigés mais significatifs pour l'époque. Cependant, l'expérience cessa en 1878, en raison de l'insalubrité des locaux et du manque d'élèves.

L'architecture



Selon E. Salomon, le château de la Corée aurait été édifié pour Jean Perrin, châtelain de Montbrison, dans la 2e moitié du 16e siècle. La partie de l'édifice qui semble la plus ancienne, une salle située au coeur de sa moitié est, comporte des éléments d'architecture (cheminée à piédroits et consoles de granite, porte à linteau en accolade, ouvertures murées, murs épais et très talutés) qui pourraient indiquer l'existence d'un édifice un peu antérieur. La moitié ouest du château, flanquée de deux tourelles à l'ouest, a peut-être été édifiée pour Jean Perrin, fils du précédent, anobli en 1609 (sa dalle funéraire, datée de 1612, se trouve dans l'église de Champdieu) et son épouse Hylaire de Lévis : on trouve leurs armoiries, accompagnées de la date 1605, au-dessus de la porte donnant accès à la cuisine. Par la suite, l'édifice est remanié et agrandi à l'est dans la 2e moitié du 18e siècle, avec réfection des fenêtres de la salle occidentale, aménagement d'une grande chambre au rez-de-chaussée, construction de dépendances au nord-est et du portail. Une chapelle est sans doute édifiée à la même époque (date portée 1764 au-dessus de la porte).

Dans la 2e moitié du 19e siècle, le château est divisé entre deux propriétaires ; les deux moitiés sont réunies, ainsi que les communs, à la fin du 20e siècle. Le couronnement des tours a été remanié au 19e siècle, en particulier pour la tour sud-est, qui est peut-être une création de cette époque. Un grand bâtiment à vocation de dépendances, visible sur les photographies du 1er quart du 20e siècle, était édifié à l'ouest du château, à l'angle du jardin ouest ; il a été démoli.